



HAL
open science

Les aspirations des jacistes et la transformation de l'image et du statut des femmes en milieu rural (1933-1962)

Martyne Perrot

► **To cite this version:**

Martyne Perrot. Les aspirations des jacistes et la transformation de l'image et du statut des femmes en milieu rural (1933-1962). Les Hommes, leurs espaces et leurs aspirations. Hommage à Paul Henry Chombart de Lauwe, L'Harmattan, pp.193-203, 1994. halshs-00376685

HAL Id: halshs-00376685

<https://shs.hal.science/halshs-00376685>

Submitted on 19 Apr 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES ASPIRATIONS DES JACISTES ET LA TRANSFORMATION DE L'IMAGE ET DU STATUT DES FEMMES EN MILIEU RURAL (1933-1962)

Martyne PERROT*

En 1969, lors de la parution de son ouvrage: **Pour une Sociologie des Aspirations** Paul-Henry Chombart de Lauwe incitait ses lecteurs à s'intéresser aux aspirations dont l'étude, écrivait-il alors, était "*une des voies de recherche les plus intéressantes pour comprendre les rapports entre l'individu et la société*" (1). Précisant que "*leur genèse dépendait d'une évolution historique marquée par les transformations techniques et économiques*" (2), les aspirations se modifient selon trois processus principaux: "*urbanisation, industrialisation et informatisation*" (3). Le passage d'une culture rurale à une culture urbaine était alors pris comme un des exemples.

Une quinzaine d'années plus tard, alors que l'on me proposait de travailler sur cet immense mouvement que fut la jeunesse agricole fémi-

* Sociologue, chargée de recherches au CNRS, mène des recherches sur le milieu rural français depuis une quinzaine d'années sur les sujets suivants : l'habitat rural, le statut des femmes agricultrices, le rôle de l'étranger en milieu rural, le décor domestique, le paysage rural. S'intéresse également depuis quelques années aux enjeux de l'écriture en Sciences Sociales.

Dernières publications :

Les Mariés de l'Île Maurice, Paris, Grasset, 1983, 255p.

Celles de la terre (sous la direction de R.M. LAGRAVE), Paris, Ed. de l'EHESS, 1987, 252p.

Avec Ph. BONNIN et M. de la SOUDIÈRE, *L'ostal de Margeride*, Paris, Ed. du CNRS, 1983, 342p.

(1). P.H. CHOMBART de LAUWE. *Pour une sociologie des aspirations. Éléments pour des perspectives nouvelles en Sciences Humaines*, p.27.

(2). Id., p.19.

(3). Id., p.20.

nine pour réfléchir au statut de la femme en agriculture (4) il m'est apparu à l'évidence que ce mouvement se prêtait de façon privilégiée à une analyse en termes d'aspirations, telle que P.H. Chombart de Lauwe nous l'avait exposée et démontrée sur le terrain. La JACF répondait, en effet, de façon exemplaire à cette "tension" vers un but collectivement partagé où les transformations techniques et économiques étaient essentielles (l'après-guerre et la modernisation de l'agriculture) et où surtout les nouveaux modèles allaient être confrontés aux anciens en ce qui concernait principalement les femmes rurales, leur rôle dans l'espace domestique et sur l'exploitation. Un autre ouvrage, antérieur et collectif celui-ci, **La femme dans la société, son image selon les différents milieux sociaux** (1963), fut lui aussi, référentiel et guida mon analyse concernant les images et les représentations pour comprendre ce nouveau modèle de femme rurale que le mouvement tentait de promouvoir. La question du rôle de mère, d'épouse et de professionnelle, y fut en effet débattue et remise en cause d'une génération à l'autre par des militantes dont l'itinéraire avait permis cette expression d'aspirations nouvelles que le mouvement leur permettait de concrétiser et de transformer en action. La voie méthodologique était par conséquent bien tracée. Elle m'a permis d'assurer mon parcours tout au long de cette enquête dont je livre ici à titre d'hommage quelques modestes réflexions. Elle me permet toujours d'éclairer des terrains et objets nouveaux d'une lumière qui n'a jamais été un aveuglement, mais toujours un éclaircissement.

Introduction

Née en 1929 dans le Nord-Est de la France, la "Jeunesse Agricole Catholique" (JAC) a constitué pour le milieu rural, un mouvement culturel sans précédent, qui a orienté le destin d'une fraction de la paysannerie, notamment la paysannerie moyenne progressiste et les plus isolés des agriculteurs aisés. A la fois, mouvement de jeunesse et d'action catholique, la JAC diffusa pendant trente ans une éthique militante sous le double sceau de la religion et de la politique et forma de nombreux responsables syndicaux.

C'est en 1933, que la branche féminine, la "Jeunesse Agricole Catholique Féminine" (JACF) est à son tour officiellement créée. Par cet acte, le mouvement préparait les "futurs foyers" agricoles en exigeant pour les jeunes filles du milieu rural, une formation similaire à celle que le mouvement offrait aux jeunes gens.

(4). Cette recherche menée sous la direction de Rose-Marie Lagrave donna lieu à l'ouvrage collectif *Celles de la Terre: agricultrice: l'invention d'un métier*. Paris: Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1987. 254p. Cf. Martyne Perrot, première partie: *La jaciste: une figure emblématique*.

De 1933 à 1961, cette branche féminine, comptera 15 présidentes et secrétaires qui vont se succéder au secrétariat national. Toutes ces responsables vont participer à la construction d'un nouveau modèle de femme rurale: "*la jaciste*", figure emblématique qui essaiera de concilier les rôles de mère, d'épouse et de militante. Ce modèle connaîtra des évolutions importantes selon les périodes.

C'est à partir des témoignages des responsables nationales de la JACF, que j'ai tenté ici, d'analyser les aspirations du mouvement jaciste et la construction progressive d'une nouvelle figure de femme rurale, qu'il tentera d'imposer et de diffuser à travers sa presse et son réseau de militantes.

La confrontation historique de l'itinéraire biographique de ces dirigeantes avec l'état de réflexion auquel était parvenu le mouvement permet, de cerner les conditions de production des modèles successifs. On évalue mieux alors le "progressisme" de l'analyse menée sur le rôle de la femme en agriculture au cours des trente années que dure la JACF et l'impact que ce modèle a eu sur l'engagement de beaucoup de militantes, notamment au plan syndical.

Trois périodes ont pu ainsi être distinguées. Elles correspondent à des conceptions spécifiques du rôle des femmes rurales, conceptions liées étroitement à l'évolution des aspirations des militantes elles-mêmes.

La période pionnière (1935-1940): l'émergence de la femme au foyer

La JACF, dès sa création, se fixe deux objectifs prioritaires: lutter contre l'exode rural et redonner aux paysannes toute leur dignité en transformant leur mode de vie. De grandes enquêtes (hiver 1935-1936) sur le travail féminin sont menées à l'aide de questionnaires passés dans les communes. Les résultats de ces enquêtes sont publiés dans le premier journal mensuel: "*Jeunesse agricole féminine*". Pour la première fois, le travail des femmes dans les exploitations agricoles acquiert une réelle visibilité.

La pénibilité des tâches est dénoncée et cette époque est marquée par un souci de rupture avec le mode de vie passé qui correspond à celui des mères.

La fondatrice du mouvement, M^{elle} Mendre, ancienne directrice d'Ecole Ménagère, inspire alors à ses premières disciples un modèle: celui de la "maîtresse de maison"; modèle, il faut le souligner, exporté en milieu rural où maison et exploitation ne se distinguent guère dans l'espace et dans le rythme des travaux quotidiens. Ce parrainage de la JACF par certaines écoles ménagères et par les oeuvres diocésaines, est important à noter, car il correspond aux aspirations d'une certaine

bourgeoisie agricole en voie de marginalisation, qui vivait la crise démographique sur le mode d'une crise morale (5).

Ainsi ce n'est pas un hasard si la première équipe est en majorité composée de jeunes filles de cette grande bourgeoisie terrienne très influencée par les thèses agrariennes. Cette époque en portera le sceau.

Mais en 1938, afin de représenter davantage l'ensemble des militantes d'origine plus modeste, une présidente "agricole" (selon son expression) est cooptée. Il s'agit de Madeleine Allaire. A cette jeune fille de vingt ans, issue d'une famille d'agriculteurs relativement aisés (propriété de 150 ha. dans l'Eure) et chrétiens, beaucoup de militantes peuvent s'identifier. Quatrième enfant d'une fratrie de cinq, M. Allaire poursuit des études jusqu'à 16 ans (fait minoritaire pour l'époque et le milieu), dans une école privée. Son premier contact avec la JAC, s'effectue par l'intermédiaire du père Foreau (jésuite et aumônier du mouvement) et par celui d'une "châtelaine" qui s'occupait de la ligue d'Action catholique des femmes dans la même région. Choisie comme présidente par l'intermédiaire du père Foreau, ami personnel de la famille, sa première tâche sera la préparation du congrès de Lourdes en 1938. Ce congrès sera aussi, il faut le rappeler, le premier grand rassemblement jaciste.

Représentante d'une partie des paysannes, M. Allaire avait cependant le privilège de pouvoir se libérer des tâches quotidiennes sur l'exploitation de ses parents. La JACF lui fera d'ailleurs prendre conscience des différences de modes de vie de la paysannerie française.

"Il fallait trouver à l'époque quelqu'un du milieu agricole et qui soit d'une famille qui avait les moyens de payer ses déplacements à Paris, car personne n'était indemnisé à l'époque. M^{lle} Mendre avait ses quatre permanentes (non agricoles), mais il fallait une présidente et probablement quelqu'un d'assez docile. Quelqu'un qui se laisserait un peu manoeuvrer au départ..." (6).

Se comparant à Augustine Lerouxel (chef d'équipe de 1938 à 1946), à une époque où le mouvement ne compte pas encore de secrétaire générale, elle se sent *"un peu marginale"*, dit-elle, pour réfléchir sur le travail agricole. Cet élément est à relever dans la poursuite du débat sur le rôle des femmes qui s'instaure à la JACF. Pendant toute cette période d'avant guerre, M. Allaire incarnera, en effet, le modèle de la maîtresse de maison que le mouvement essaie de promouvoir:

(5). Cf. S. MARESCA. *Les dirigeants paysans*. Paris: Ed. de Minuit, 1983, p.138.

(6). Interview de M. Allaire. Paris 1985.

"J'avais à parler d'une situation que je n'avais pas connue moi-même. Je n'étais pas intellectuelle et mon vécu n'était pas celui d'une grande pénibilité de travail extérieur. Je pense que cela m'a marquée" (7).

La notion de "foyer" apparaît, il est vrai, à l'époque, comme le contre-modèle du mode de vie des générations précédentes. C'est un nouveau territoire à conquérir pour et par les rurales. Lorsque M. Allaire devient présidente en avril 1939, au premier congrès de la JAC à Paris, son discours inaugural aborde trois points essentiels: le foyer, la maison et le travail féminin *"lequel doit se limiter au travail ménager et être considéré comme le premier devoir d'Etat"* (8). Ces trois points sont révélateurs des enjeux idéologiques qui animent les luttes d'alors pour imposer une nouvelle image de la paysanne. Au cours de cette période qui dure jusqu'à la fin de la guerre, le travail domestique sera en effet, l'objet privilégié des préoccupations jacistes et donnera lieu à un enseignement spécifique. Dans cette perspective la JACF entend collaborer à l'enseignement ménager agricole qui devient obligatoire en 1938. A partir de 1939, une rubrique rendra compte, chaque année, du Salon des Arts Ménagers dans la presse du mouvement, mais cette tendance connaîtra assez rapidement, c'est-à-dire, dès la guerre, des effets secondaires imprévus.

Le premier de ces effets concerne la transmission des savoir-faire, de mère à fille. Celle-ci n'est plus valorisée puisque le travail domestique doit conquérir ses lettres de noblesse à travers l'enseignement ménager notamment. Le second qui lui est associé découle du nouveau partage des rôles féminins et masculins sur l'exploitation. En octroyant aux paysannes un domaine "féminin", le mouvement les relègue de fait au rang de secondes sur l'exploitation. L'ancienne figure féminine de la "patronne", en se démocratisant va ainsi perdre en force.

De cette dérive possible, certaines responsables s'inquiètent. Dès cette époque, le risque d'"enfermement" des femmes à l'intérieur du foyer est dénoncé. Alors que M^{elle} Mendre, fondatrice du mouvement, continue en zone sud un travail pédagogique très directif, empruntant notamment au gouvernement de Vichy, quelques-uns des slogans pour traiter des thèmes des Campagnes d'Années (9), Augustine Lerouxel, de son côté, impulse un tout autre ton dès 1941. Pour cette dernière, le danger pressenti pour les femmes agricoles n'est plus le travail aux champs, mais le

(7). Ibid.

(8). *Jeunesse Agricole Féminine*, JAF, juin 1939. Premier mensuel de la JACF de 1935 à 1946.

(9). On appelait ainsi les thèmes de réflexion de l'année qui faisait l'objet d'une enquête. Exemple des thèmes de l'époque: "la jeune fille au service du pays" (1942-1943).

risque d'isolement qui pourrait par la suite entraîner une absence de participation à l'entreprise familiale. Il faut, écrit-elle en 1941:

"que l'homme se sente soutenu, qu'il trouve dans son épouse, non pas un compagnon de labour mais une compagne intelligente" (10).

Or, d'où vient Augustine Lerouxel? Précisément d'une petite exploitation de la Manche, sur laquelle elle devait avec son frère et sa soeur, aider aux travaux agricoles. Contactée par l'Abbé Fauvel, autre grande figure ecclésiastique du mouvement, elle fera des allers et retours répétés entre Paris et l'exploitation familiale. En pleine Occupation, elle rédige en solitaire un bulletin clandestin, *"La Gerbe"*, pour que les militantes ne soient pas trop isolées. En comparaison avec ce qui se passe en zone sud, les militantes du nord restent très attentives à la profession agricole. Dans la Manche, les jacistes sont issues de petites exploitations et leur vigilance à l'égard des questions touchant les conditions de travail est plus grande. Le Sud, en revanche, plus marqué par une éthique bourgeoise, se préoccupe davantage de "moraliser" les jeunes paysannes. Cette différence de sensibilité dans l'appréhension d'une situation sociale et économique éclatera à la fin de la guerre avec la démission de la fondatrice du mouvement, M^{lle} Mendre.

L'Après-guerre et l'émergence d'un nouveau modèle: "la fermière avisée"

La terminologie personaliste va désormais influencer les discours du mouvement. Des *"personnalités à l'esprit avisé"* vont en effet pouvoir participer aux nouveaux modèles d'agriculture de l'après-guerre.

L'Equipe nationale compte depuis 1943, une nouvelle présidente: Ghislaine Aubée. Originaire de Seine-et-Marne où ses parents exploitent une très grande propriété, ayant poursuivi ses études jusqu'au baccalauréat (fait assez exceptionnel pour l'époque), G. Aubée exercera au sein du mouvement (avec Madeleine Dellebarre, cooptée secrétaire en 1947), une influence intellectuelle certaine. L'une et l'autre, deviendront par la suite religieuses. La première fondera une congrégation: les Soeurs des Campagnes. La seconde deviendra directrice d'un couvent.

A cette époque, le mouvement entre dans sa phase avant-gardiste. Sans parler vraiment de féminisme, ces dirigeantes mènent une réflexion sur ce qu'elles appellent la "personnalité féminine":

"La vie paysanne nous semblait trop élémentaire. Les femmes étaient trop méprisées. Nous voulions les libérer d'un travail trop dur, mais il n'était pas question qu'elles ne le fassent plus. Finalement, nous étions un peu féministes. Aujourd'hui, ce féminisme peut paraître désuet. On voulait le respect

(10). *Jeunes Rurales*, mai 1941. Second mensuel de la JACF qui paraît en 1946.

de la femme. Une chape de plomb pesait sur leurs épaules. Elles étaient très soumises. L'Eglise y a contribué. nous étions contre les curés et contre les maris" (11).

Aux lendemains de la guerre, les jacistes vont faire preuve d'une certaine audace, en effet, en diffusant des informations sur le droit de vote, qui vient d'être récemment acquis. Quelques reportages sont diffusés dans la presse sur les conditions de vie des femmes américaines, chinoises, africaines. La volonté d'ouverture est affirmée. c'est le modèle de la "fermière avisée" qui s'impose et cohabite plus ou moins facilement avec celui de la "maîtresse de maison".

La fermière possède, elle, son propre espace de travail (basse-cour, jardin, laiterie). On insiste sur son rôle de "conseillère du mari" de médiatrice. Son identité rurale et son attachement à la terre sont également réaffirmés. De nombreuses enquêtes sont lancées à cette époque concernant l'emploi du temps de la ménagère. Le "taylorisme" domestique séduit les militantes qui cherchent à économiser la fatigue des paysannes en organisant plus rationnellement l'espace et le temps de travail.

Mais cette période est aussi celle de la "relève" de la France et les jacistes réfléchissent déjà à de nouvelles formes de production/consommation:

"Nous avons essayé de penser des formes d'exploitation communautaires, comme 'Ententes et Communautés'. Personnellement, je lisais beaucoup de choses sur les kolkhozes mais nous avons échoué" (12).

Dans les années 50, un centre de réflexion, le Centre National d'Etudes et de Recherche (CNER), est créé par un jaciste, René Colson qui a entre temps épousé la première présidente (Madeleine Allaire). Des échanges entre JAC et JACF s'effectuent par l'intermédiaire d'Augustine Lerouxel qui, elle aussi, fait partie du CNER. La JAC, à cette époque, cristallise donc les aspirations des petits exploitants qui veulent sortir de la marginalisation par la formation professionnelle et technique. Cette formation jouera de fait le rôle de substitut d'un patrimoine absent. Du côté des femmes, cette idée de progrès technique va rapidement impliquer celle du renforcement de la famille, dont elles sont un élément stratégique. C'est par conséquent du côté de l'habitat, des loisirs et de l'équipement ménager que l'effort sera porté en ce qui concerne leur programme de formation. L'habitat, plus particulièrement, devient un enjeu important. Dans cette perspective, la JAC organise en 1948, une exposition ambulante sur la "maison rurale" qui sillonne toute la France.

(11). Madeleine Dellebarre et Augustine Lerouxel, interview, 1985.

(12). A. Lerouxel, 1985.

Les années 50 se terminent, ainsi par l'exaltation de la formation ménagère pour préparer les futurs foyers. L'aspect professionnel est à nouveau relégué au second plan. Là encore, l'arrivée au Bureau National de nouvelles responsables d'origine rurale mais non agricole, joue un rôle important dans la diffusion des images féminines proposées aux militantes et aux lectrices du journal qui s'appelle alors "*Promesses*". Janine Maurin, élue présidente en 1950, est représentative de ce courant.

Née dans un village de Lozère, où ses parents sont bouchers, elle commence à s'occuper de la JAC dès l'âge de 17 ans, après avoir obtenu un brevet et suivi toute sa scolarité en école privée. Pendant la guerre, cette jeune lozérienne ne possède que les informations diffusées en zone sud par le journal "*Jeune Rurale*". Elle ne commence vraiment son travail de militante qu'après la guerre en s'occupant plus spécialement des loisirs dans une équipe sociale qui réfléchissait aux problèmes qui se posaient à l'échelle d'une ville ou d'un village. Janine Maurin arrive aussi à un moment où une partie des responsables du mouvement veut élargir la dimension agricole à la dimension rurale:

"On commençait à sentir les problèmes au niveau des bourgs et on s'opposait à certaines d'entre nous qui étaient plus axées sur le monde agricole. Le débat n'était pas toujours facile. Il fallait supporter ces polémiques et celles avec la hiérarchie ecclésiastique et ce n'était pas rien. Pour moi, le souvenir que j'en garde, c'est qu'il existait une catégorie de jacistes beaucoup trop préoccupée de réussite professionnelle agricole" (13).

Il faut comprendre que J.Maurin arrive dans l'Équipe Nationale au moment précis (1950) où ces "professionnelles" du Nord avancent très vite sur les questions agricoles et notamment sur celles du partage des tâches entre hommes et femmes. Les militantes du Sud en sont beaucoup moins averties. Ces deux tendances semblent déterminées, en partie, par les différences de conditions de vie et de travail entre les régions du Nord, Nord-Est et du Sud Sud-Est. Les dirigeantes du Nord et de l'Est sont issues de familles propriétaires de fermes importantes et très équipées. Celles du Sud viennent d'exploitations en général plus petites où les conditions de travail sont très difficiles. Plus sensibles de ce fait à l'inconfort et au retard technique, leur "hiérarchie de valeurs", selon l'expression de J. Maurin, est différente:

"Nous avions le souci de porter notre milieu, quand on était agricultrice, son milieu paysan et si on était commerçante, son milieu commerçant" (14).

Cette localisation géographique de chaque situation explique qu'en Lozère, par exemple, pour lutter contre l'exode rural, les jacistes ont

(13). Janine Maurin, 1985.

(14). Ibid.

privilegié une réflexion portant sur l'espace domestique, son aménagement et moins insisté sur les questions professionnelles.

"Je peux dire aujourd'hui qu'on séparait les deux domaines, masculin et féminin. La femme, c'était la maison, les enfants, les voisins, la famille, et l'homme, c'était le travail" (15).

Dans les années 50, les deux images de femme, la professionnelle et la maîtresse de maison, sont en rivalité sans que ni l'une, ni l'autre ne l'emporte. Il faudra attendre 1953 avec l'arrivée au Bureau National de nouvelles dirigeantes du Nord et de l'Ouest pour que les questions agricoles soient à nouveau débattues.

L'associée du mari (1953-1961)

Suzanne Stackler est alors présidente. Elle est originaire de Seine Maritime. La secrétaire générale, Thérèse Verdonck est, elle, originaire du Nord. Cette dernière épousera par la suite, Michel Debatisse (16). La plupart des militantes de l'équipe nationale sont, elles aussi, issues de régions d'élevage et représentantes de cette paysannerie moyenne qui aspire à sortir de la routine. La rivalité qui apparaît à cette époque entre JACF et le tout nouveau Centre National des Jeunes Agriculteurs (CNJA) explique aussi la détermination de la première à traiter des questions professionnelles. Cette rivalité finira d'ailleurs par cesser et la JACF encouragera les militantes à entrer au CNJA. Les thèmes des "campagnes d'années" marquent ainsi le changement des préoccupations: "Préparons demain" (1953-1954), "Intelligentes et actives" (1954-1955). Au terme de ces enquêtes, une brochure est publiée dont le titre est révélateur: "*Choisis ta profession*". Cette idée de profession féminine fait d'ailleurs craindre à certaines que la "féminité" ne soit oubliée. Quelques relations conflictuelles naissent alors avec le clergé et les tenants de la "mission maternelle". La revendication d'être "l'associée du mari" et non plus la collaboratrice silencieuse, apparaît dans la presse de cette année 1953, sous la plume de Suzanne Stackler, la présidente et Thérèse Verdonck, alors secrétaire générale confirme cette tendance, lors de son interview:

"Il y avait ce besoin de jouer un rôle, d'exister dans sa profession, je crois que c'était lié à l'évolution de l'agriculture. Je crois aussi que l'agriculture devenait un métier avec ses difficultés. On commençait déjà à dire: c'est une équipe, ces deux là qui sont sur l'exploitation, l'homme et la femme, ils se

(15). Ibid.

(16). Responsable de la JAC, futur président du CNJA puis de la Fédération Nationale des Syndicats Agricoles (FNSEA) et plus tard, secrétaire d'Etat.

complètement, ils doivent être ensemble dans les décisions, ce n'est pas l'homme qui doit les prendre sans la femme" (17).

En 1957, avec la signature du traité de Rome et l'avènement du Marché Commun, le développement de l'agriculture va connaître un tournant décisif. La modernisation, c'est aussi dès cette époque, le recours au crédit. Pour mieux affronter cette nouvelle conjoncture, les jacistes encouragent la formation professionnelle pour les jeunes issues d'exploitations moyennes ou invitent les moins bien loties à se tourner vers d'autres professions. Pour celles qui pourront rester sur l'exploitation, la JACF revendique salaire et compétence *car tout travail féminin mérite salaire et tout travail féminin doit devenir un métier* (18).

Des stages de formation sont organisés par le Commissariat Général à la Productivité et confiés à la JAC et au futur CNJA. Un réseau propre à la JACF, les Clubs d'Echanges Professionnels, permettent également aux femmes de se réunir à partir d'un problème précis d'exploitation. Ces clubs éditent aussi des brochures spécialisées. L'objectif de ces réseaux est le suivant:

"Il s'agit pour la femme d'avoir sa place dans l'exploitation, d'acquérir une compétence, mais aussi d'être une personne."

Cette double exigence est caractéristique d'un mouvement qui voulait ne rien laisser dans l'ombre. Plus que l'excellence professionnelle, c'est l'excellence féminine qui est revendiquée, à travers cette polyvalence de compétences. Cette position de principe a donné à la JACF, les qualités d'un mouvement culturel qui a permis à beaucoup de dirigeantes d'accéder, après leur passage à la JACF, à des postes de responsabilité dans des organismes professionnels ou dans les syndicats (pour la majorité au CNJA, puis à la FNSEA, une fois adulte). Mais ce que montre aussi l'analyse de leur trajectoire, c'est que la carrière du mari, lui même souvent ancien responsable jaciste (19) n'a été rendue possible qu'au prix d'un renoncement pour certaines de responsabilités qui redoublaient la représentation professionnelle ou syndicale du couple, à l'échelon local (20).

(17). Th. Verdonck, 1985.

(18). Extrait d'un article paru dans *Promesses* le 1/02/1957. *Promesses* est le titre du mensuel de la JACF depuis 1950. Il le restera jusqu'à la fin.

(19). Sur les quinze responsables qui se succèdent de 1939 à 1961, dix ont épousé des responsables de la JAC. Deux sont entrées dans les ordres, trois sont restées célibataires.

(20). Ex.: Th. Verdonck-Debatisse ou M.T. Gatinois-Lacombe dont les époux ont été successivement présidents de la FNSEA.

Cette impossible "concurrence conjugale" vient aussi confirmer les schémas jacistes de complémentarité des rôles féminins et masculins. Au nom de cette complémentarité, les jacistes revendiqueront l'égalité des rôles mais dans la différence.